

rh19

Revue d'histoire du XIXe siècle

Numéro 22 (2001)
Autour de Décembre 1851

Thomas Bouchet

Michèle RIOT-SARCEY [dir.], *L'Utopie en questions, La philosophie hors de soi*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2001, 256 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Thomas Bouchet, « Michèle RIOT-SARCEY [dir.], *L'Utopie en questions, La philosophie hors de soi*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2001, 256 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 28 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index273.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index273.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Thomas Bouchet

Michèle RIOT-SARCEY [dir.], *L'Utopie en questions*, La philosophie hors de soi, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2001, 256 p.

- 1 Ces dernières années, un ensemble de travaux et de manifestations ont témoigné d'un regain d'intérêt pour l'utopie. L'exposition "Utopie, la quête de la société idéale en Occident" a connu un grand succès, à la Bibliothèque nationale de France d'avril à juillet 2000, à la New York Public Library d'octobre 2000 à janvier 2001¹ ; l'édition 2000 des "Rendez-vous de l'histoire" (Blois, 13-15 octobre) a eu pour thème : "les utopies, moteurs de l'histoire ?" La publication de *L'Utopie en questions* ne s'inscrit guère dans ce contexte, celui d'un changement de siècle et de millénaire. Il s'agit, pour Michèle Riot-Sarcey et pour les douze autres auteurs de l'entreprise, de livrer au lecteur le fruit de nombreuses années de recherche. Trois ans de séminaire sont à l'origine de l'essentiel des contributions. L'ouvrage se nourrit aussi de réflexions plus anciennes : les articles de Jacques Rancière ("sens et usages de l'utopie") et de Miguel Abensour ("utopie et démocratie") figuraient déjà dans un numéro de *Raison présente* (1er trimestre 1997) ; et l'idée de l'ouvrage repose en partie sur les analyses et les propositions de Michèle Riot-Sarcey, dans *La Démocratie à l'épreuve des femmes* (1994) et dans *Le Réel de l'utopie* (1998). Quant aux Presses universitaires de Vincennes, qui accueillent *L'Utopie en questions*, elles ont l'habitude, depuis de nombreuses années, de publier d'importantes réflexions sur l'utopie : c'est déjà dans la collection "La philosophie hors de soi" que le *Pari sur l'impossible, études fouriéristes*, de René Schérer, est paru en 1989.
- 2 Une longue maturation, loin de tout effet de mode, explique probablement l'originalité du livre. Il ne cherche pas la synthèse, il ne propose pas un bilan, encore moins une vulgate sur l'utopie. Pour un ensemble de raisons sur lesquelles il vaut la peine de s'arrêter un instant, il exprime plutôt une diversité, une hétérogénéité parfois déconcertantes au premier abord. Il consiste en une série de regards, sans qu'il ait été question de les réduire à un dénominateur commun. À ce titre, l'une de ses grandes qualités est de laisser une impression d'inachèvement, donc d'ouverture sur des perspectives de recherche à venir. Les douze articles sont rassemblés en trois parties : "figures de l'utopie, entre chimères et émancipation" ; "traversées de l'utopie, entre science et critique sociales" ; "enjeux et pratiques de l'utopie". Chacun de ces intitulés signale qu'à une illusoire interprétation globale est préféré un travail dans l'"entre-deux". De fait, les articles se répondent, reprennent sous des angles différents des questions récurrentes, offrent des éclairages distincts, s'opposent même parfois. Historiens, philosophes ou encore spécialistes de littérature y confrontent leurs hypothèses. C'est ainsi que, parmi de multiples exemples, Le Curé de Campagne de Balzac est mobilisé à la fois par Guy Rosa dans "L'utopie romantique" et par Jacques Rancière dans l'article déjà cité, en deux modulations différentes.
- 3 De fait, la notion d'utopie est polysémique, et "l'utopie se dérobe à toute tentative de catégorisation générique" (introduction, page 5). Son histoire est chaotique, ses traditions conflictuelles, ses modes d'écriture et d'expression divers (du discours au pamphlet, du journal au roman, du traité au récit...) Une bonne partie de ceux qui sont aujourd'hui qualifiés d'utopistes (les révolutionnaires présentés par François Hincker, les saint-simoniens ou les membres de l'École sociétaire, par exemple) rejetaient vigoureusement cette appellation, l'appliquant à leurs détracteurs. En outre, — et cette analyse est fréquemment reprise dans l'ouvrage —, l'utopie a fait l'objet d'interprétations qui l'ont travestie, dénaturée, niée dans ses principes mêmes ; il est malaisé d'en ressaisir le mouvement propre tant le filtre est

puissant (Jean-Jacques Goblot le montre bien en réfléchissant sur les écrits disqualifiants de Louis Reybaud, et Michèle Riot-Sarcey en se penchant sur les formes de réception des discours de femmes dans les années 1830-1840). Enfin, l'histoire de l'utopie est tout sauf linéaire. Elle s'exprime dans des interstices, des aspérités, à la faveur de décrochages qui sont autant de points de vue privilégiés ; selon Adorno, qu'étudie dans sa contribution Jean-Marie Vincent, elle invite à scruter l'insolite ou l'incongru. De ces "déplacements constants de significations" (introduction, page 6) résulte un brouillage constant. Il en reste, à la lecture des pages de l'ouvrage, l'impression que l'utopie se caractérise par son pouvoir de déstabilisation, par ses audaces théoriques (fort bien signalées, par exemple, dans l'article d'Antoine Picon sur une science saint-simonienne). Ainsi, et pour rester dans le même univers, le saint-simonien Bazard dénonce-t-il "l'aspiration à la "tranquillité" comme vice majeur de l'esprit contemporain" (cité par Monique Boireau-Rouillé, page 93).

4 Quelques axes importants se dégagent progressivement, au fil de la lecture. Une partie des auteurs s'appliquent à restituer sa dimension politique à l'utopie, trop souvent cantonnée dans le social. L'enjeu est d'importance, car la place de l'utopie dans l'histoire et dans le présent en dépend. Les arguments que développe Eleni Varikas à propos de "l'égalité des sexes dans l'utopie de la révolution anglaise", ou la belle conclusion de Miguel Abensour, ancrée sur l'actualité de l'utopie, en témoignent. En majeure, c'est la question de la démocratie qui sans cesse revient. En mineure, celle du totalitarisme n'est pas esquivée, ne serait-ce qu'en raison des procès actuels faits à l'utopie. Miguel Abensour, reprenant à son compte les démonstrations de Claude Lefort, montre bien à ce propos l'abîme qui sépare la démarche utopiste du totalitarisme, "entreprise historique qui prétend créer l'humain ou l'organiser comme s'il s'agissait là d'un matériau malléable à volonté".

5 L'ouvrage ouvre nombre d'autres pistes, sur les rapports entre utopie, mythe, mythologie ; sur la différence d'horizons entre pensée de la communauté et pensée de l'association ; sur les relations qui se tissent entre l'utopie et le temps (Guy Rosa replace son propos dans un XIXe siècle "chrono-centriste" et considère que l'utopie romantique peut se décliner au "futur antérieur" ; Michael Löwy montre que, selon Walter Benjamin, "l'objectif n'est pas un retour au passé, mais un détour par celui-ci vers un avenir nouveau") ; ou encore sur les rapports entre l'utopie et son temps, qu'il s'agisse de la formuler dans le présent de l'énonciation par des mots qui ne soient plus vides de sens (Jacques Rancière) ou de l'expérimenter dans les vastes étendues texanes (Michel Cordillot). Le XIXe siècle, on l'aura compris, est omniprésent dans L'Utopie en questions. Victor Considerant et Marx (mis en regard par Solange Mercier-Josas), le Père Enfantin, Claire Démar, Pierre Leroux et Victor Hugo, les rédacteurs du Producteur et les rédacteurs du Globe donnent corps au mouvement de l'utopie en ce siècle. Des parcours s'y dessinent, souvent souterrains ou décalés ; des influences s'y devinent. D'autres lectures du siècle sont rendues possibles. Mais il serait dommage de s'en tenir là. L'Utopie en questions prend son sens dans les dialogues multiples qui s'y nouent, bien au-delà du seul XIXe siècle.

6

Notes

1 Voir le catalogue : *Utopie, la quête de la société idéale en Occident*, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000, 367 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Thomas Bouchet, « Michèle RIOT-SARCEY [dir.], *L'Utopie en questions, La philosophie hors de soi*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2001, 256 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 28 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index273.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés